

A PROPOS D'*Eudicella grallii hubini* (Coleoptera, Scarabaeidae, Goliathini)

par Frédéric Bourneuf

Suite à la parution de l'article de M. Larcher sur "L'observation du comportement des imagos de *Eudicella grallii*" paru dans Imago n° 43 d'avril 1991, j'aimerais apporter quelques petites informations complémentaires. Je dispose actuellement d'une souche de *Eudicella grallii hubini* de première génération en Europe. Cela apporte un avantage certain d'un point de vue génétique (pas de dégénérescence, caractères chromatiques "sauvages" conservés...), et éthologique pour l'élevage. En effet, je possède aussi quelques individus issus d'une troisième génération en Europe dont le comportement est semblable à celui décrit par M. Larcher alors qu'il diffère quelque peu par rapport à mes "sauvages". Précisons qu'ils sont tous élevés dans le même terrarium, ce qui permet une comparaison objective car ils se trouvent dans les mêmes conditions. Celles-ci paraissent être semblables à celles décrites par M. Larcher, mise à part l'absence de plaques de polystyrène (température extérieure déjà assez élevée). Autre différence, le fond du vivarium est recouvert d'une épaisseur de 20 cm de terre de Bruyère mélangée à de l'humus. Toutes les observations complémentaires ci-après sont relatives à ma "souche sauvage".

La première observation concerne l'alimentation. M. Larcher ne cite comme aliment de ces insectes que les fruits, or il semblerait qu'ils apprécient davantage le miel. En effet, j'ai pu constater qu'ils dédaignent les fruits (banane, pomme, pêche...) au profit exclusif du miel. Cette

observation permet de supposer qu'il s'agit d'un insecte de forêt car, d'une manière générale, seuls les insectes de forêts se nourrissent de cette manière (sève suintant des arbres remplacée par le miel en captivité.). Une remarque importante : je n'ai jamais déposé le miel au niveau du sol mais toujours en hauteur, étalé sur les branches ornant l'enceinte d'élevage.

La seconde est à propos des comportements intra- et interspécifiques.

Relations entre individus de la même espèce (relations intraspécifiques)

Ici, mes observations diffèrent totalement. Je n'ai que très rarement pu constater des combats entre mâles, femelles, ou les deux à la fois. Lorsque ces rares combats ont eu lieu, c'était souvent pour la même raison : la possession d'une femelle qui sortait de terre. Cependant, il est très rarement arrivé aux mâles de se battre pour le miel. Mes observations sur ce point sont donc différentes de celles de M. Larcher qui possède des "mâles belliqueux" entre eux. Les raisons de ces différences sont peu évidentes. Peut-être pouvons-nous supposer qu'un élevage sur plusieurs générations rend ces cétoines agressives ?

Relations avec des individus d'autres espèces (relations interspécifiques)

Afin de connaître la réaction de mes cétoines, j'ai introduit dans

le bac un beau mâle d'*Eudicella smithi bertherandi* (38 mm). L'effet ne s'est pas fait attendre. Des combats incessants ont eu lieu entre les deux espèces. L'intrus étant beaucoup plus gros et fort, bien que possédant une fourche céphalique moins large, remporte fréquemment les combats. Je l'ai même vu charger un mâle d'*Eudicella grallii hubini* qui s'accouplait et l'arracher à sa partenaire. Lorsque ce fut fait, il agrippa la femelle d'*Eudicella grallii hubini* et tenta de s'accoupler. Cela ne put se produire car la femelle réussit à s'échapper. Je n'ai donc vu s'exercer ce "caractère belliqueux" dont parle M. Larcher qu'envers des individus d'autres espèces, bien qu'elles aient été limitées (testé seulement avec *Eudicella smithi bertherandi*). Attendant l'éclosion prochaine de *Dicranorrhina micans* et *Dicranorrhina derbyana layardi*, je pourrai dès lors vérifier si ce caractère belliqueux envers les autres espèces est général et vérifié.

Enfin, j'aimerais formuler une remarque suite à la citation de M. Larcher : "les mâles préféreraient rester cachés au sommet des arbres, victimes sans doute de leur fourche céphalique qui ne leur faciliterait pas une progression en milieu souterrain". Il est vrai que cette fourche est un peu encombrante pour aller se réfugier dans le terreau. Lorsque l'on regarde cette fourche, elle apparaît impressionnante parce que grande et particulièrement large. Ainsi pour un individu de 33 mm, elle peut atteindre 13 mm de large et 12 mm de hauteur (ces chiffres sont donnés à titre d'exemple et peuvent bien évi-

demment varier) ! Je ne crois pas qu'elle empêche une progression en milieu souterrain : en effet, il est arrivé, certes rarement, à mes mâles de pénétrer dans ce milieu et ils ne semblaient pas alors éprouver de difficultés d'aucune sorte. Je crois donc que le fait qu'ils restent perchés n'est pas dû à leur fourche mais à une autre raison. A titre indicatif, mon mâle d'*Eudicella smithi bertherandi* de 38 mm possède quant à lui une fourche de 9 mm de large et 11 mm de hauteur. On constate que d'après sa forme, sa fourche ne lui faciliterait pas du tout une progression dans le terreau. Or, il y pénètre avec une facilité déconcertante... C'est pourquoi je ne crois pas que la fourche des *Eudicella grallii hubini* soit la cause de leur stationnement parmi les branches. Quelle est-elle alors ?

J'aimerais conclure sur ces quelques petites remarques en précisant qu'elles sont issues d'observations strictement personnelles sur des individus de première génération en Europe, ce qui explique sans doute, malgré des conditions d'élevage apparemment identiques, les quelques différences. Chose qu'a d'ailleurs très bien précisé M. Larcher. Cela permet cependant de se rendre compte qu'il est parfois difficile de connaître en captivité l'éthologie d'une espèce et que celle-ci arrive à garder quelques petits secrets pour notre plus grand plaisir. ■

Frédéric Bourneuf
5, rue des Sorbiers
72190 SARGE

